

# Marcello

une femme artiste  
entre cour et bohème

DOSSIER DE PRESSE

MUSÉES NATIONAUX  
DU PALAIS DE COMPIÈGNE  
DU 16 OCTOBRE 2015  
AU 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2016

MUSÉE DES SUISSES  
DANS LE MONDE, GENÈVE  
DU 9 MARS 2016  
AU 4 JUIN 2016



Avec le parrainage  
du Ministère  
de la Culture et de  
la Communication

PALAIS DE  
Compiègne  
MUSÉES ET DOMAINE NATIONAUX





## Sommaire

---

MARCELLO, UNE FEMME ARTISTE ENTRE COUR ET BOHÈME

**Musées nationaux du Palais de Compiègne**

**16 octobre 2015 - 1<sup>er</sup> février 2016**

Introduction	3
Parcours de l'exposition	5
Le Palais de Compiègne	11
Liste des œuvres exposées	12
Visuels disponibles pour la presse	16

MARCELLO, UNE FEMME ARTISTE ENTRE COUR ET BOHÈME

**Musée des Suisses dans le Monde**

**9 mars - 4 juin 2016**

Introduction	19
Parcours de l'exposition	21
Brève chronologie de la vie de Marcello	23
Publications et film documentaire	24
Le Musée des Suisses dans le Monde, Penthes / Suisse	26
Les musées partenaires	27
Sélection d'œuvres exposées	28
Visuels disponibles pour la presse	29

# Marcello

une femme artiste entre cour et bohème

MUSÉES NATIONAUX DU PALAIS DE COMPIÈGNE  
DU 16 OCTOBRE 2015 AU 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2016

Directeur : **Emmanuel Starcky**

Commissariat : **Laure Chabanne**, conservateur du Patrimoine,  
musées et domaine nationaux du Palais de Compiègne

D'origine suisse, Marcello fit l'essentiel de sa carrière à Paris, exposant régulièrement aux Salons, et séjourna à plusieurs reprises au Palais de Compiègne en compagnie de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie lors des célèbres *Séries*.

Le parcours de l'exposition évoque sa personnalité et sa double vie singulière d'artiste et de femme du monde à travers une sélection de soixante-dix pièces issues de collections suisses et françaises, notamment du musée d'art et d'histoire de Fribourg et de la fondation Marcello. Invitation à découvrir cette sculptrice encore méconnue en France, il replace également son œuvre dans le contexte de la scène artistique parisienne, la visite pouvant se poursuivre au musée du Second Empire, dont les riches collections présentent au sein du Palais de Compiègne des œuvres des grands sculpteurs français de cette époque, Carpeaux, Carrier-Belleuse et Clésinger.





## Introduction

---

Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione Colonna, eut un destin hors du commun. Descendante d'une noble lignée suisse, elle épousa en 1856 Carlo Colonna, fils d'une prestigieuse famille romaine. La mort brutale de celui-ci quelques mois plus tard bouleversa le cours de sa vie. Elle se découvrit une vocation de sculpteur et adopta un pseudonyme masculin, Marcello, pour tenter d'échapper au double handicap d'être une femme et une aristocrate. Sa belle-famille lui ayant refusé une dotation suffisante pour mener un train de vie digne d'une duchesse, elle envisagea d'emblée sa carrière artistique comme une véritable profession, se démenant pour vendre ses œuvres. Malgré la pression sociale et l'insistance de nombreux soupirants, elle ne se remaria jamais. Jalouse de ses rêves de gloire, elle ne voulait plus être simplement la "femme de". Ce fut à travers ses "filles de marbre" qu'elle chercha la postérité.

Vouloir être à la fois artiste et aristocrate, c'était faire le choix d'une double vie. Madame la duchesse aimait faire sensation dans les salons, rire et danser, elle menait une existence cosmopolite, séjournant avec la cour impériale à Compiègne ou à Fontainebleau et se rendant à Nice, en Suisse ou dans des villes d'eaux, tandis que Marcello appréciait la solitude et le recueillement intellectuel de son atelier. Adèle assumait ce paradoxe, car la même énergie la poussait à briller en société et à créer. Elle luttait sur tous les fronts, mue par une haute idée de ses capacités, toujours partagée entre le doute et l'exaltation.

Cette exposition invite à découvrir le parcours et la personnalité de cette femme étonnante qui évolua au cœur du Paris artistique, intellectuel et mondain des années 1860 et créa l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture du Second Empire, la *Pythie* de l'Opéra Garnier.

## Naissance d'une vocation artistique

Après le décès prématuré du père d'Adèle, sa mère lui donna une éducation libérale, que la jeune fille compléta en s'imposant un programme de lectures philosophiques et historiques d'une ambition intellectuelle alors peu commune pour son âge et son sexe. Assoiffée d'absolu, entière et passionnée, fière d'être l'une des dernières d'Affry, elle aurait voulu être un homme pour perpétuer la gloire militaire de sa famille. Aspirant au combat et au sacrifice, dédaignant la platitude de la vie mondaine, elle se fit à quatorze ans le "vœu imprudent" d'être artiste et se choisit Michel-Ange pour idole.

La disparition brutale de Carlo Colonna en décembre 1856, après quelques mois de mariage, l'amena à renouer avec ses passions d'adolescente. Venue à Rome régler la succession de son époux, elle chercha une consolation dans l'art. Elle modela dans l'atelier du sculpteur suisse Imhof le portrait posthume de Carlo, puis son autoportrait et ses premières œuvres d'imagination, rêvant de donner vie au marbre. À partir de 1859, elle loua un atelier à Paris, où elle se consacra à l'étude des maîtres anciens et du modèle vivant. En tant que femme, elle ne pouvait accéder à l'École des beaux-arts, aux ateliers et aux chantiers où se formaient les sculpteurs masculins, mais elle reçut une aide décisive d'Auguste Clésinger, sculpteur français réputé pour sa maîtrise du travail du marbre. Sur ses conseils, elle suivit des cours de dissection déguisée en homme et s'essaya à la taille de la matière.

## Marcello, un "nom d'art et de guerre"



**Marcello** (1836-1879), *La Gorgone*.  
Marbre blanc. Modèle présenté au Salon de 1865, exemplaire livré en 1866 et présenté à l'Exposition universelle de 1867. Fontainebleau, musée national du château

Pour faire ses débuts de sculptrice au Salon de 1863, Adèle adopta le pseudonyme masculin de Marcello en référence à Benedetto Marcello, compositeur italien du XVIII<sup>e</sup> siècle. La peur d'échouer et de faire honte au nom des Colonna motiva sa décision, ainsi que l'espoir d'obtenir des critiques un commentaire objectif et dénué de flagornerie. Toutefois, sa véritable identité fut très rapidement dévoilée par la presse.

*Bianca Capello* rencontra un très grand succès auprès du public et valut une célébrité immédiate à la duchesse. La critique loua son originalité et sa fermeté "virile". Aux salons suivants, Marcello présenta différents bustes de femmes en marbre. Comme *Bianca Capello*, fameuse intrigante et empoisonneuse de la Renaissance italienne, les héroïnes choisies étaient toutes fières et fortes, voire cruelles et dangereuses, telle *la Gorgone* qu'elle exposa

en 1865. D'une beauté puissante et glaciale, elles laissaient percer dans leur regard une flamme intense, un charme étrange. Théophile Gautier vit dans *la Bianca Capello* "une de ces femmes fatales à qui rien ne résiste" et dans *la Bacchante fatiguée* du Salon de 1869 une officiante du culte "sombre et farouche" de Bacchus.

Malgré l'accueil plutôt favorable réservé à ses œuvres, Marcello ne reçut pas de médaille au Salon. Beaucoup la considéraient comme une amatrice qui se faisait aider pour l'exécution de ses marbres. Elle prenait pourtant son art très au sérieux et l'exerçait comme une profession, d'autant qu'elle devait impérativement vendre ses sculptures, car les frais d'achat des matériaux et d'exécution étaient très élevés.

## La duchesse Colonna à la cour impériale

Comme ses aïeux avaient commandé la garde suisse avant la Révolution, la duchesse de Castiglione Colonna fut reçue dès son arrivée à Paris dans les salons légitimistes. Adèle affichait cependant une belle indépendance d'esprit et admirait beaucoup Napoléon III. Dès 1860, celui-ci tenta de la séduire lors d'un bal masqué à l'hôtel d'Albe et la pressa de venir aux Tuileries, mais la belle veuve garda ses distances jusqu'à ce que l'impératrice la conviât en juin 1863 à Fontainebleau, après le succès de sa *Bianca Capello*. Eugénie la rebaptisa alors "duchesse Colonna", car elle haïssait tout ce qui lui rappelait la comtesse de Castiglione, ancienne maîtresse de son mari.

Entre 1863 et 1866, la duchesse Colonna attendit fébrilement chaque automne la précieuse invitation pour les "séries" de Compiègne. Elle fit trois séjours au palais. Dans ses lettres à sa mère, elle raconte avec humour qu'il fait un "froid de loup" dans son appartement, qu'elle a refusé un rôle de sultane dans une charade, ou encore qu'elle a pris le thé chez l'impératrice et dîné à côté de l'empereur, "*fascinating au dernier point*".

Grâce au couple impérial, Marcello reçut plusieurs commandes importantes dont celle d'une statue d'Hécate qui orna un temps le parc de Compiègne. Même si elle se plaignait des nombreuses obligations mondaines qu'impliquait son statut social, ses relations facilitèrent sa carrière de sculpteur. Ainsi, la princesse de Metternich et le grand couturier Worth, dont elle était une fidèle cliente, lui achetèrent des œuvres.

## Amitiés parisiennes



**Marcello** (1836-1879)  
Jean-Baptiste Carpeaux  
1875. Plâtre original  
Fribourg, fondation Marcello

À son arrivée à Paris en 1859, Adèle loua à un cousin d'Eugène Delacroix, Léon Riesener, un appartement-atelier qu'elle conserva jusqu'en 1870. Le choix de cette adresse fut sans aucun doute prémédité, car elle admirait profondément le grand peintre romantique. Elle le fréquenta régulièrement dans les dernières années de sa vie et jusqu'à son décès, en 1863.

Adèle entretenait également avec le sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux une amitié qui ne se brisa qu'à la mort de celui-ci, en 1875. Elle le rencontra à Rome en 1861, alors qu'il était encore pensionnaire de la villa Médicis. Comme elle, il était plein d'ambition et de fougue, vénérait Michel-Ange et aimait les sujets puissants et tourmentés. Il lui proposa le mariage, mais il essuya un refus courroucé de la duchesse, qui ne pouvait imaginer épouser un fils de maçon.

L'art de Carpeaux contribua vraisemblablement à l'évolution de Marcello vers un modelé plus souple, plus libre et plus vivant.

La duchesse Colonna était également très liée avec de grandes figures des milieux politiques et intellectuels parisiens comme le philosophe Victor Cousin, l'avocat Berryer et surtout Adolphe Thiers, l'un des principaux opposants au régime. Thiers aimait débattre d'art et de politique avec elle tout en lui faisant la cour. La proximité de la duchesse avec le couple impérial le froissa, mais n'altéra pas leur amitié. En 1871, lorsque Thiers devint le premier président de la Troisième République, il l'appela à ses côtés et intervint pour faire entrer deux de ses œuvres au musée du Luxembourg.

## Madrid-Rome, 1868-1870 : Le temps de la liberté

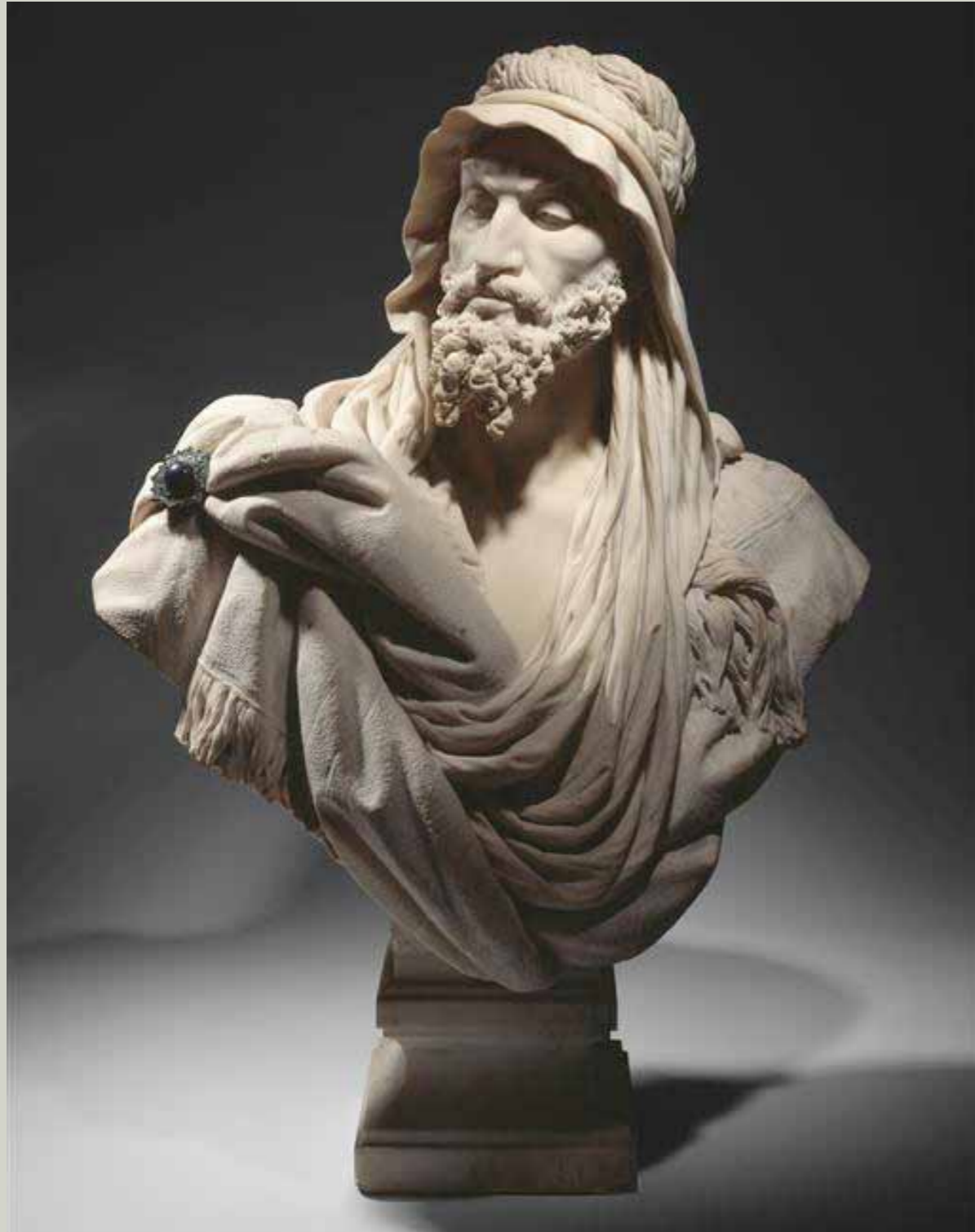
Meurtrie par le peu d'écho rencontré par ses œuvres à l'Exposition universelle de 1867, Marcello partit en 1868 pour l'Italie, puis elle rejoignit en Espagne deux jeunes peintres, Henri Regnault et Georges Clairin. Soudainement prise au piège de la révolution carliste à Madrid, la duchesse manqua d'être lynchée par la foule et soigna les blessés. Lorsque la situation se stabilisa, elle resta encore quelque temps, au mépris des convenances, pour modeler et peindre au Prado avec ses amis, car elle s'était prise de passion pour l'art espagnol. Ces semaines riches en émotions marquèrent un tournant dans sa vie. Se sentant plus libre et plus forte, elle voulut désormais "aborder la nature avec audace" et "[se] lancer dans la sculpture de l'avenir".

Au début de 1869, la duchesse vint s'installer à Rome, où elle retrouva Regnault, pensionnaire à l'Académie de France, Clairin et leur ami, le peintre orientaliste catalan Mariano Fortuny. Elle loua un atelier tout près de celui de Fortuny dans le quartier dit "Papa Giulio" (terme désignant un ensemble de terrains acquis par Jules III en 1550-1553 et revendus après sa mort) et se consacra à son art dans un climat très stimulant, rejoignant ses camarades le soir auprès d'Ernest Hébert à la villa Médicis. L'exécution de la *Pythie* lui causa cependant tant de difficultés qu'elle envisagea d'abandonner la sculpture pour la peinture. À partir de l'été 1869, elle étudia le dessin et l'aquarelle sous la direction d'Hébert et avec l'un des meilleurs élèves de Fortuny, Simonetti. Ce séjour romain particulièrement fécond s'acheva avec la présentation très remarquée de la *Pythie* et du *Chef abyssin* au Salon de 1870.

## "L'Orient ! C'est là que je ferais de belles choses"

"Je ne veux plus des Grecs", écrivait Marcello en février 1869. À Madrid, elle avait été fascinée par le réalisme et par l'expressivité de l'art espagnol. Comme Regnault et Clairin, elle aurait voulu pousser plus loin et découvrir le Maroc qui avait ébloui Delacroix et Fortuny, mais la révolution carliste l'empêcha de suivre ses amis jusqu'à Tanger. Elle n'abandonna pas pour autant ses rêves d'ailleurs. En 1869, elle créa le *Chef abyssin*, dit aussi *Cheick arabe* ou *Chef bédouin*, et la *Mauresque souriante*, visions encore romantiques d'un Orient sauvage et haut en couleurs, peuplé d'hommes cruels et de femmes sensuelles.

Pour Marcello et ses amis, l'Orient représentait cependant plus qu'une imagerie ou une curiosité ethnographique. Ils espéraient y trouver des types forts et inédits, la nature à l'état brut. En Espagne, la sculptrice avait pris pour modèles des gueux et des bohémiens. À Rome, ses deux bustes lui furent inspirés par un prétendu "Arabe" rencontré dans la rue et par une jeune zingara dont Henri Regnault fit aussi une *Salomé* (1869-1870, New York, Metropolitan Museum). Pour la *Pythie*, Marcello alla étudier des "juives bizarres" dans le ghetto. Elle voulait donner une interprétation nouvelle de la Sibylle antique, en faire une devineresse indienne, une "gitana", une "bohémienne entraînée dans le temple", une panthère prête à bondir. Cette animalité latente choqua une grande partie de la critique au Salon de 1870. Elle apparaît clairement dans le rictus étrange et dérangeant de la *Mauresque souriante*.



**Marcello** (1836-1879), *Chef abyssin*. Modèle exécuté à Rome en 1869, exemplaire présenté au Salon de 1870 ? Marbre, agrafe en bronze et lapis sur l'épaule. Paris, musée d'Orsay, acquis par l'État en 1871 et placé au musée du Luxembourg

## 1870-1879 : Le temps de l'amertume

---

Marcello se trouvait en Suisse pendant l'été 1870 quand survinrent la guerre et la chute du Second Empire. Ces événements l'affectèrent beaucoup, d'autant qu'Henri Regnault fut tué à la bataille de Buzenval. Le temps de "Papa Giulio" était désormais révolu. Bien que la duchesse fût effrayée par le chaos politique des premières années de la Troisième République, Paris redevint le centre de sa vie. Elle s'y installa rue de Saint-Pétersbourg, résolue à entamer une nouvelle carrière en peinture, et choisit pour maître le peintre hispanophile Léon Bonnat sur les conseils d'Hébert.

En 1874, le refus de son premier envoi au Salon, *La Conjuration de Fiesque*, la blessa profondément. Elle exposa encore plusieurs bustes en marbre en 1875 et 1876. Cependant, la tuberculose qui la minait depuis 1860 l'obligea en 1877 à partir vers le Sud.

Les dernières années de la vie de Marcello furent amères. Le succès rencontré par la *Pythie* après l'inauguration de l'Opéra en 1875 la surprit sans la reconforter. Alors qu'elle avait obtenu une médaille à l'Exposition universelle de Vienne en 1873, elle n'eut qu'une mention honorable au Salon de 1876 et se sentit persécutée par ses confrères. Sentant ses forces décliner, elle regrettait de n'avoir pu donner toute sa mesure et d'avoir manqué d'argent pour réaliser toutes ses idées. Pourtant, elle resta toujours fidèle à son ambition, convaincue que la douleur et l'incompréhension étaient le lot de l'artiste véritable. Jusqu'à ses derniers jours, elle s'obstina à modeler et à peindre, malgré la dégradation rapide de son état de santé.

## Mort et postérité de Marcello

---

La duchesse Colonna s'éteignit à Castellammare, près de Naples, le 16 juillet 1879. Consciente de sa fin prochaine, elle avait commencé à rédiger ses mémoires. Selon ses dernières volontés, elle fut enterrée à Givisiez, dans une robe du couturier Worth.

Désirant que fût créé un "musée Marcello" dans sa ville natale, elle légua à l'État de Fribourg certaines de ses œuvres, des tableaux et des dessins de ses amis, ainsi qu'une importante somme d'argent pour l'exécution d'exemplaires en marbre de ses principaux bustes. Aujourd'hui encore, une galerie lui est consacrée au musée d'art et d'histoire de Fribourg. Quant à son fonds d'atelier et à sa correspondance, préservés avec soin par sa mère, ils furent transmis aux descendants de sa sœur. Depuis 1963, une fondation familiale, la fondation Marcello, conserve ce patrimoine et promeut sa mémoire.

Dans les dernières décennies, Marcello a fait l'objet d'un intérêt nouveau, notamment en tant que femme artiste. Forte de son rang et de son intelligence, elle se battit pour imposer son ambition et sa soif d'indépendance dans une société qui prêtait des capacités inférieures à son sexe, mais elle resta une outsider dans le milieu artistique. La place qu'elle occupa dans l'art de son temps dépasse cependant cette question du genre. Marcello la romantique, l'admiratrice de Michel-Ange et de Delacroix, a laissé une œuvre singulière dont les héroïnes hautaines, étranges et vénéreuses peuvent apparaître comme les devancières des femmes fatales qui hantèrent le symbolisme fin-de-siècle.

## Les Musées et domaine nationaux du Palais de Compiègne

---

### LE PALAIS

De Clovis à Napoléon III, presque tous les souverains ont séjourné à Compiègne, résidence située aux abords de l'une des plus belles forêts de France. Les quatre familles royales qui se succédèrent (Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens et Bourbons) y édifièrent des demeures. Louis XIV n'y fit pas moins de 75 séjours, qui trouvèrent leur apothéose dans le camp de Coudun (1698), rendu célèbre par Saint-Simon : le faste de ces grandes manœuvres militaires devait éblouir l'Europe.

Louis XV confia à Ange-Jacques Gabriel le soin d'agrandir le château. C'est donc dans une demeure en travaux qu'il accueillit l'archiduchesse Marie-Antoinette, venue épouser le dauphin : en 1774, elle y passa son premier séjour de reine. La Révolution ne causa de dommages ni au bâtiment, ni au décor, mais le mobilier fut vendu en 1795. Par la suite, l'occupation du site par la première section du Prytanée militaire fut cause de sérieuses dégradations.

En 1807, Napoléon fit remettre la résidence en état et c'est dans le cadre somptueux de Compiègne qu'il reçut, en 1810, sa seconde épouse, Marie-Louise d'Autriche. La tradition des séjours royaux reprit sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Cette période fut notamment marquée par le mariage de la princesse Louise, fille aînée de Louis-Philippe, avec Léopold I<sup>er</sup>, premier roi des Belges, en 1832. Mais c'est Napoléon III qui fit du Palais de Compiègne sa résidence de prédilection : à partir de 1856, la Cour y passait régulièrement une partie de l'automne : ce fut le temps des fameuses "Séries de Compiègne" : le Palais accueillait alors trois ou quatre séries successives d'une centaine d'invités, qui y séjournèrent une semaine. Leur rituel était immuable : les invités recevaient une lettre les conviant à Compiègne où ils étaient conduits par train spécial. Chacun était logé dans un appartement du palais en fonction de son rang : hommes de lettres ou de science, artistes, personnalités du monde politique et hauts fonctionnaires figuraient parmi les invités aux côtés d'habitues comme Viollet-le-Duc ou Mérimée. Chasses, excursions, jeux, bals, concerts et pièces de théâtre occupaient ces journées où l'on oubliait les contraintes de l'étiquette.

### LE PARC

L'architecte Ange-Jacques Gabriel avait prévu un jardin de broderies qui ne fut jamais réalisé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y avait que deux longues terrasses plantées de tilleuls. Sous le Premier Empire, le jardin fut replanté "à l'anglaise", selon les plans de Berthault. Napoléon I<sup>er</sup> fit aménager une rampe d'accès à la terrasse, permettant d'aller directement en voiture des appartements à la forêt sans traverser la place publique. Bordée d'une balustrade et ornée de statues à l'antique, la terrasse s'ouvre sur une perspective qui se prolonge sur plus de quatre kilomètres, grâce à la trouée des «Beaux-Monts». Par cette réalisation, l'Empereur voulait rappeler à sa jeune épouse les perspectives du château de Schönbrunn. Contraire à l'ordonnance initiale, elle mettait du moins l'accent sur la liaison du Palais avec la forêt, celle-ci commençant où finit le parc.

Service communication du Palais : **Patricia Duronsoy**  
patricia.duronsoy@culture.gouv.fr - 03 44 38 47 35

## Les œuvres présentées au Palais de Compiègne

### INTRODUCTION

#### Édouard Théophile Blanchard (1844-1879)

*Portrait de la duchesse de Castiglione-Colonna*. 1877, Salon de 1877. Huile sur toile Fribourg, Musée d'art et d'histoire, legs Marcello, 1879

### NAISSANCE D'UNE VOCATION ARTISTIQUE

#### Marcello (1836-1879)

*Autoportrait*, 1858. Plâtre original. Fribourg, fondation Marcello

#### Jean-Baptiste Auguste Clésinger (1814-1883)

*Hélène de Troie*. Rome, 1860 Bronze partiellement doré (fonte Barbedienne). Compiègne, musées nationaux du palais. Anc. coll. Hortense Schneider, don de l'Orphelinat des arts en 1969

#### Marcello (1836-1879)

*La Belle Hélène*, 1861-1862 (modèle créé en 1860). Bronze (fonte Barbedienne). Fribourg, musée d'art et d'histoire, legs Marcello, 1879

### MARCELLO, UN "NOM D'ART ET DE GUERRE"

#### Marcello (1836-1879)

*Bianca Capello*. Modèle présenté au Salon de 1863, exemplaire commandé en 1872 pour le musée du Luxembourg Marbre blanc. Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée national du château de Fontainebleau

#### Marcello (1836-1879)

*La Gorgone*. Marbre blanc Modèle présenté au Salon de 1865, exemplaire livré en 1866 et présenté à l'Exposition universelle de 1867. Fontainebleau, musée national du château

#### Marcello (1836-1879)

*Bacchante fatiguée*, Rome, 1868-1869, exposé au Salon de 1869. Marbre blanc. Fribourg, musée d'art et d'histoire

#### Charles Giraud (1819-1892)

*La princesse Mathilde dans son atelier*. Huile sur toile. Compiègne, musées nationaux du palais

#### Henri Lehmann (1814-1882)

*Portrait de M. le Comte Émilien de Nieuwerkerke*, Salon de 1846. Huile sur toile. Compiègne, musées nationaux du palais

#### Marcello (1836-1879)

*Portrait du comte Gaston de Nicolaÿ* (1812-1895), 1862, Salon de 1863. Marbre blanc Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*La Gorgone*, esquisse, 1862 Cire rouge. Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Dessin pour Bianca Capello* 1862 ? Crayon sur papier Fribourg, fondation Marcello

#### Nadar (Gaspard Félix Tour-nachon, dit) (1820-1910)

(attr. à) *Bianca Capello*, par Marcello Paris, 1863. Photo-carte Fribourg, fondation Marcello

#### Nadar (Gaspard Félix Tour-nachon, dit) (1820-1910)

(attr. à) *Madonna Laura*, par Marcello Paris, 1864. Photographie Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Tête de jeune fille*, 1867 Dessin aux trois crayons Fribourg, fondation Marcello

Carte d'entrée au nom de Marcello au Salon de 1863 Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Dessin d'après La Justice du Monument à Paul III Farnèse* Rome, 1861 - Carnet n°VII, fol. 22. Crayon sur papier. Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Personnages du Jugement dernier de Michel-Ange*, 1869 (?). Encre noire. Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Singe*. Carnet n°IX, fol. 6. Crayon sur papier. Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Bianca Capello*. Après 1863 (modèle exposé au Salon de 1863). Bronze patiné, argenté et doré (fonte Barbedienne) Suisse, collection Bianca

### LA DUCHESSE COLONNA

### À LA COUR IMPÉRIALE

#### Marcello (1836-1879)

*La comtesse Lucie d'Affry* Modèle achevé en 1860, exemplaire exposé en 1864 à Paris, boulevard des Italiens. Marbre blanc. Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Portrait de la comtesse d'Affry*; s.d. Crayon noir et sanguine sur papier. Fribourg, fondation Marcello

#### Alphonse Maze

*La duchesse de Castiglione-Colonna en toilette de bal*. Paris, juin 1863. Photographie. Fribourg, fondation Marcello

#### André Adolphe Eugène

*Disdéri* (1819-1889) *Prosper Mérimée*. Années 1860. Photo-carte donnée par le modèle à la duchesse Colonna. Fribourg, fondation Marcello

#### Sergueï Levitsky (1819-1898)

*L'impératrice Eugénie*. Années 1860. Photo-carte donnée par le modèle à la duchesse Colonna. Fribourg, fondation Marcello

#### Disdéri & Cie, Paris

*La princesse de Metternich et l'une de ses filles*. Vers 1863 Photo-carte donnée par le modèle à la duchesse Colonna sous le Second Empire Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*La Petite madone*. Marbre, 1863, exposé en 1864 à Paris, boulevard des Italiens ? Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Tête de l'impératrice Eugénie* Vers 1865-1866. Cire jaune Fribourg, fondation Marcello

#### Nadar (Gaspard Félix Tour-nachon, dit) (1820-1910)

*Buste de l'impératrice Eugénie*, par Marcello, 1866. Photographie retouchée à la plume. Fribourg, fondation Marcello

### AMITIÉS PARISIENNES

#### Marcello (1836-1879)

*La Mort de Sardanapale* (détail), d'après Delacroix. Paris, 1873 (?) Aquarelle sur papier. Fribourg, fondation Marcello

#### Jean-Baptiste Carpeaux

(1827-1875), *Marcello modelant Givisiez*, 1864. Crayon sur papier. Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*La Rieuse napolitaine*, d'après Carpeaux, s.d. Mine de plomb et aquarelle sur papier Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Jean-Baptiste Carpeaux*, 1875. Plâtre original. Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Adolphe Thiers* (1797-1877) 1871-1872. Marbre blanc Fribourg, fondation Marcello

### MADRID-ROME, 1868-1870 : LE TEMPS DE LA LIBERTÉ

#### Marcello (1836-1879)

*Le général Lorenzo Milans del Bosch y Mauri*, Madrid, 1868 Plâtre rose. Fribourg, musée d'art et d'histoire, dépôt de la fondation Marcello

#### Ernest Hébert (1817-1908)

*Autoportrait*, 1850. Huile sur toile. Compiègne, musées nationaux du palais

#### Ernest Hébert (1817-1908)

*Portrait de la duchesse de Castiglione-Colonna*, Rome, 1869. Dessin aux trois crayons

#### Marcello (1836-1879)

*Franz Liszt*, Rome, 1869. Plâtre. Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*La Rosina*, Rome, 1869 Terre-cuite. Fribourg, musée d'art et d'histoire

#### Photographe anonyme

*La princesse Suzanne Czartoryska dans l'atelier de Papa Giulio*, vue de trois-quarts Rome, 1869. Photographie Fribourg, fondation Marcello

#### Photographe anonyme

*La princesse Suzanne Czartoryska dans l'atelier de Papa Giulio*, vue de dos. Rome, 1869. Photographie. Fribourg, fondation Marcello

#### Marcello (1836-1879)

*Jeune homme en costume du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rome, 1869 ? Aquarelle. Fribourg, fondation Marcello



## Les œuvres présentées au Palais de Compiègne

**Marcello** (1836-1879)  
*Modèle masculin torse nu Rome*, 1869 ? Fusain, sanguine et crayon blanc. Fribourg, fondation Marcello

### "L'ORIENT ! C'EST LÀ QUE JE FERAIS DE BELLES CHOSES"

**Marcello** (1836-1879)  
*Moulage sur nature des épaules de Marcello*, Rome, 1869  
Plâtre. Fribourg, fondation Marcello

**Marcello** (1836-1879)  
*La Pythie*. Modèle créé à Rome en 1869, exemplaire à demi-grandeur fondu après 1879. Bronze (Thiébaud frères). Fribourg, musée d'art et d'histoire, exemplaire réalisé selon les dernières volontés de Marcello

**Marcello** (1836-1879)  
*La Pythie*, 1870-1872. Marbre. Paris, musée Carnavalet, legs Worth en 1899

**Marcello** (1836-1879)  
*Trois études de dragons pour la Pythie*, Rome, 1869. Mine de plomb, plume et encre noire sur papier. Fribourg, fondation Marcello

**Ferrier et Lecadre**, photographes à Paris  
*Salomé, par Henri Regnault* 1870. Photographie. Fribourg, fondation Marcello

**Marcello** (1836-1879)  
*Maria la Zingara*, Rome, 1869  
Crayon noir. Fribourg, fondation Marcello

**Jean-Baptiste Carpeaux** (1827-1875) *Pourquoi naître esclave ?* Modèle présenté en 1869 au Salon. Plâtre polychrome. Reims, musée des beaux-arts

**Marcello** (1836-1879)  
*Un vol de têtes de morts* Rome, 1869. Dessin à la plume, encre sur papier. Fribourg, Fondation Marcello

**Marcello** (1836-1879)  
*Chef abyssin*. Modèle exécuté à Rome en 1869, exemplaire présenté au Salon de 1870 ? Marbre, agrafe en bronze et lapis sur l'épaule. Paris, musée d'Orsay, acquis par l'État en 1871 et placé au musée du Luxembourg

**Marcello** (1836-1879)  
*Mauresque souriante* Rome, 1869. Marbre peint à l'encaustique, bronze, onyx et laiton. Paris, collection Lucile Audouy

**Marcello** (1836-1879)  
*Étude d'homme de dos* Rome, 1869. Dessin à la plume, encre noire sur papier Fribourg, fondation Marcello

**Photographie anonyme**  
*Chef abyssin, par Marcello* 1870. Photographie Fribourg, fondation Marcello

**Marcello** (1836-1879)  
*Tête d'Africain avec burnous* 1870 ? Dessin à la plume, encre noire sur papier Fribourg, fondation Marcello

**Marcello** (1836-1879)  
*Chef indien*, s.d. Huile sur toile. Fribourg, musée d'art et d'histoire

### 1870-1879 : LE TEMPS DE L'AMERTUME

**Gustave Courbet** (1819-1877)  
*Portrait de Marcello*. Vers 1870. Huile sur toile. Reims, musée des beaux-arts

**Marcello** (1836-1879)  
*Portrait de la marquise de Tallenay*. Paris, 1873. Huile sur toile. Fribourg, musée d'art et d'histoire

**Marcello** (1836-1879)  
*Masque de la marquise de Tallenay*, 1874, modèle réalisé à Paris en 1872 ou 1873  
Plâtre. Paris, musée d'Orsay, don d'Ernest Courbet en 1916

**Marcello** (1836-1879)  
*Portrait de Berthe Morisot* Paris, 1875. Huile sur toile Fribourg, musée d'art et d'histoire

**Marcello** (1836-1879)  
*La Belle Romaine* Rome-Paris, 1869-1874, exemplaire exposé au Salon de 1875. Marbre blanc. Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des beaux-arts d'Arras

**Goupil et Cie**, Paris  
*Redemptor mundi, par Marcello*, 1875. Photographie Fribourg, fondation Marcello

**Goupil et Cie**, Paris  
*Phoebe, par Marcello*, 1875  
Photographie. Fribourg, fondation Marcello

**Marcello** (1836-1879)  
*Buste de la baronne de Keffenbrinck-Ascheraden*, Paris, 1875  
Plâtre original. Fribourg, fondation Marcello

**Marcello** (1836-1879)  
*Buste de la baronne de Keffenbrinck-Ascheraden* Paris, 1875-1876, exposé au Salon de 1876  
Marbre blanc  
Fribourg, fondation Marcello, don de la baronne de Keffenbrinck-Ascheraden

**Marcello** (1836-1879)  
*- Et si Mademoiselle daignait accepter l'hommage et le soupir d'un gentilhomme. - As-tu fini !*  
Mine de plomb, plume et aquarelle sur papier. Fribourg, fondation Marcello

## Visuels disponibles pour la presse



**Marcello** (1836-1879), *Tête de l'impératrice Eugénie*. Vers 1865-1866. Cire jaune. Fribourg, fondation Marcello



**Marcello** (1836-1879), *Jean-Baptiste Carpeaux*, 1875. Plâtre original. Fribourg, fondation Marcello



**Marcello** (1836-1879), *La Pythie*, 1870-1872. Marbre. Paris, musée Carnavalet, legs Worth en 1899



**Marcello** (1836-1879), *La Pythie*. Modèle créé à Rome en 1869, exemplaire à demi-grandeur fondu après 1879. Bronze (Thiébaud frères). Fribourg, musée d'art et d'histoire, exemplaire réalisé selon les dernières volontés de Marcello



**Marcello** (1836-1879), *Bacchante fatiguée*. Rome, 1868-1869, exposé au Salon de 1869. Marbre blanc. Fribourg, musée d'art et d'histoire



**Marcello** (1836-1879), *Chef abyssin*. Modèle exécuté à Rome en 1869, exemplaire présenté au Salon de 1870 ? Marbre, agrafe en bronze et lapis sur l'épaule. Paris, musée d'Orsay, acquis par l'État en 1871 et placé au musée du Luxembourg



**Marcello** (1836-1879), *La Gorgone*. Marbre blanc. Modèle présenté au Salon de 1865, exemplaire livré en 1866 et présenté à l'Exposition universelle de 1867. Fontainebleau, musée national du château



**Marcello** (1836-1879), *Portrait de Berthe Morisot*, Paris, 1875. Huile sur toile. Fribourg, musée d'art et d'histoire



**Édouard Théophile Blanchard** (1844-1879), *Portrait de la duchesse de Castiglione-Colonna*, 1877, Salon de 1877. Huile sur toile. Fribourg, Musée d'art et d'histoire, legs Marcello, 1879

# Marcello

une femme artiste entre cour et bohème

MUSÉE DES SUISSES DANS LE MONDE, GENÈVE  
DU 9 MARS AU 4 JUIN 2016

Commissariat : **Cornelia Meyer**, muséologue

Le Musée des Suisses dans le Monde se concentre sur la carrière internationale et cosmopolite de cette aristocrate helvétique hors du commun, entre la Suisse, la France et l'Italie. L'exposition présente les années d'apprentissage et l'éducation artistique de Marcello, met en valeur le parcours européen de l'artiste — de Rome à Paris en passant par l'Espagne — et montre enfin les facettes de cette femme aux multiples talents: non seulement sculptrice reconnue par ses pairs, dessinatrice inspirée, mais aussi auteure et épistolière passionnée comme en témoignent les échanges avec de nombreux artistes et personnalités de son siècle.





## Parcours de l'exposition

### Adèle d'Affry / Marcello

L'exposition honore Adèle d'Affry (1836–1879), fascinante artiste, originaire du canton de Fribourg (Suisse), qui réalisa une carrière internationale sous le pseudonyme de Marcello, entre la Suisse, la France et l'Italie. Dernière figure marquante de la lignée des d'Affry, elle se place dans la continuité d'hommes politiques et de grands militaires ayant contribué à façonner tant la Suisse que la France.

Attirée très tôt par les arts, notamment par le dessin, Adèle d'Affry épouse, à l'âge de vingt ans, Carlo de Castiglione Colonna et devient duchesse romaine. Suite - pour ne pas dire grâce - à un veuvage précoce, elle découvre, à Paris, sa vocation pour la sculpture et expose au Salon dès 1863 sous le nom de Marcello, espérant ainsi échapper à son statut de femme artiste et être reconnue pour ses talents par la critique. Dès ses débuts, elle est tiraillée entre une vie de représentation officielle et un labeur artistique en solitaire à l'atelier. Malgré une vie tragiquement écourtée par la tuberculose alors qu'elle n'a que 43 ans, Marcello réalise une carrière admirable, entre néo-classicisme et impulsions artistiques nouvelles.

### Thématiques de l'exposition

Organisée plus de trente ans après la dernière rétrospective consacrée à l'artiste, la manifestation se propose non seulement de mettre en valeur les œuvres de Marcello (sculptures, peintures, dessins, correspondances) mais aussi de les replacer dans le contexte des relations internationales que l'artiste entretenait.

L'exposition éclaire la situation artistique à Rome et à Paris autour de 1870, l'influence de l'art espagnol ou encore le phénomène des Salons. Elle s'intéresse à la formation romaine de Marcello dans l'atelier d'Heinrich Maximilian Imhof (1795-1869), un sculpteur suisse de renom. Elle suit Marcello, artiste et aristocrate, dans son cheminement professionnel et personnel, entre les fastes de la cour de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie et un monde artistique de bohème, nourri de voyages et de rencontres. Elle accorde également une place particulière à Marcello épistolière grâce à un choix de lettres de la correspondance intime de cette femme aux multiples talents.

Des sujets novateurs sont aussi abordés, enrichis par la recherche en histoire, en histoire de l'art et dans le domaine des Gender Studies de ces dernières décennies, à l'instar de l'émergence des femmes artistes, de leurs modèles et sujets de prédilection ou de la connaissance que l'on a, aujourd'hui, des pratiques et du métier de sculptrice au XIX<sup>e</sup> siècle.



## Brève chronologie de la vie de Marcello

1836

Naissance d'Adelaïde-Nathalie-Marie-Hedwige-Philippine d'Affry, dite Adèle, premier enfant de Louis d'Affry et de Lucie de Maillardoz. La famille d'Affry est l'une des prestigieuses familles patriciennes fribourgeoises et la jeune Adèle bénéficie d'une éducation classique entre Fribourg, Nice et l'Italie.

1853-54

Leçons chez le sculpteur suisse Heinrich Maximilian Imhof à Rome.

1856

Adèle d'Affry épouse à Rome Carlo Colonna, duc de Castiglione-Altibrandi, qui meurt quelques mois plus tard.

Fin des années 1850

Adèle d'Affry quitte l'Italie pour s'établir à Paris et fait son entrée dans la vie artistique et mondaine. Elle fait la connaissance de nombreuses personnalités de son temps, expose aux Salons dès 1863 et adopte le pseudonyme de Marcello.

1869

Après un voyage en Espagne en 1868, Marcello passe l'année 1869 à Rome où elle réalise, entre autres, la *Pythie*, son chef d'œuvre. L'État français achètera l'œuvre pour le foyer de l'Opéra Garnier inauguré en 1875.

Les années 1870

Cette époque est marquée par des ennuis de santé causés par la tuberculose qui affaiblit l'artiste et la contraint à modérer son ardeur au labeur, notamment en sculpture.

Ses derniers mois, Marcello les passe dans la baie de Naples qu'elle choisit pour la douceur de son climat et dans l'espoir d'une amélioration de son état de santé. Malheureusement ses espoirs sont vains et elle décède en juillet 1879, âgée de 43 ans seulement. Selon son testament, elle fait don à l'État de Fribourg d'un ensemble important de sculptures, peintures et autres œuvres, ainsi que d'un fonds pour la création d'un Musée Marcello dans sa ville natale.

## Publications et film documentaire

### Publication accompagnant l'exposition

L'exposition est accompagnée d'une publication en trois versions (français, allemand, italien), qui réunit des articles de spécialistes suisses et étrangers ainsi qu'un riche volet d'illustrations montrant des œuvres mais aussi des photographies d'époque provenant du riche fonds de l'artiste. Contributions de Laure Chabanne, Grégoire Extermann, Pascal Griener, Gianna A. Mina, Edouard Papet, Caterina Y. Pierre, Francis Python, Caroline Schuster Cordone, Monique von Wistinghausen.  
CHF 45.- / € 35.- (+ frais de port)

### Publications de sources de Marcello

Marcello et son œuvre sont dans l'air du temps comme en témoignent ces publications scientifiques, projets indépendants d'envergure nationale, des universités suisses de Fribourg et de Neuchâtel. Les nombreuses facettes de Marcello y sont étudiées: écrivaine, épistolière, passionnée de musique, femme du XIX<sup>e</sup> siècle ou encore artiste en lien avec les créateurs, praticiens et théoriciens de son temps. Ces recherches académiques qui s'effectuent en parallèle à l'exposition démontrent l'actualité et la résonance de la thématique et offrent un dialogue scientifique très précieux.

Sources inédites publiées par la Société d'histoire du canton de Fribourg en partenariat avec le MAHF :

- *Les cahiers d'Adèle* (sous la dir. de Simone de Reyff et Fabien Python)  
CHF 45.- / € 35.- (+ frais de port)

- *Une sculptrice à l'œuvre & Du Salon au Musée* (sous la dir. de Pascal Griener et Pamela Guerdat)  
Par volume : CHF 45.- / € 35.- (+ frais de port)

### Lettres inédites dans la correspondance Marcello

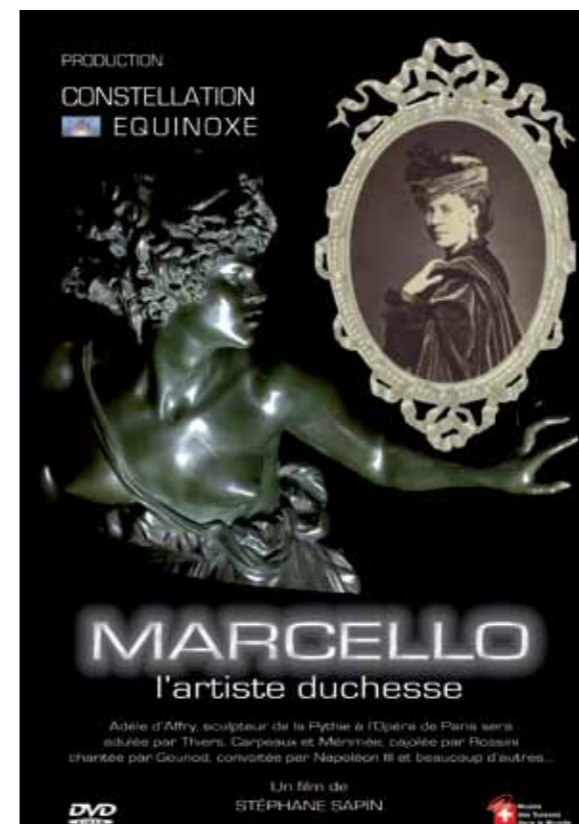
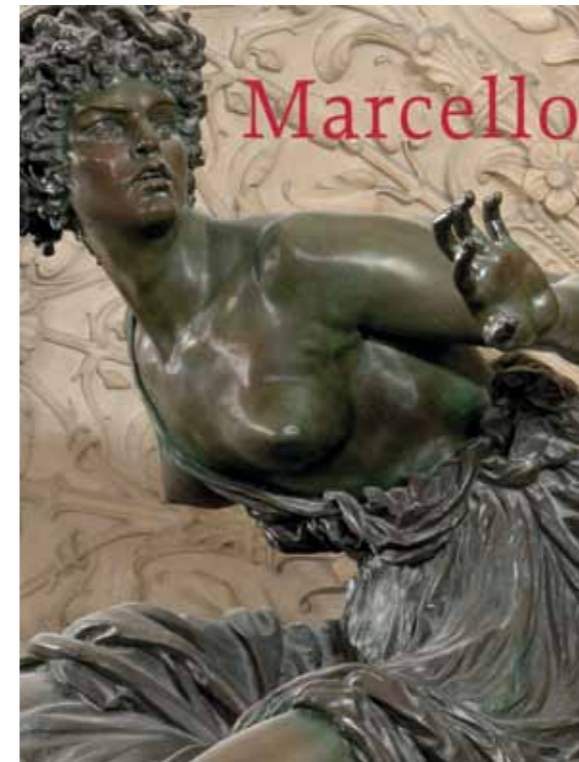
- *Portrait de l'artiste en épistolière. Choix de lettres dans la correspondance d'Adèle de Castiglione Colonna, née d'Affry, dite Marcello* (sous la dir. d'Aurélia Despont)  
À paraître

- *Marcello, l'artiste duchesse*, un film de Stéphane Sapin. Production Constellation Equinoxe. Durée 1h35 : français / anglais

Le Musée des Suisses dans le Monde travaille sur Adèle d'Affry, dite Marcello, depuis 2005 et a déjà publié deux livres:

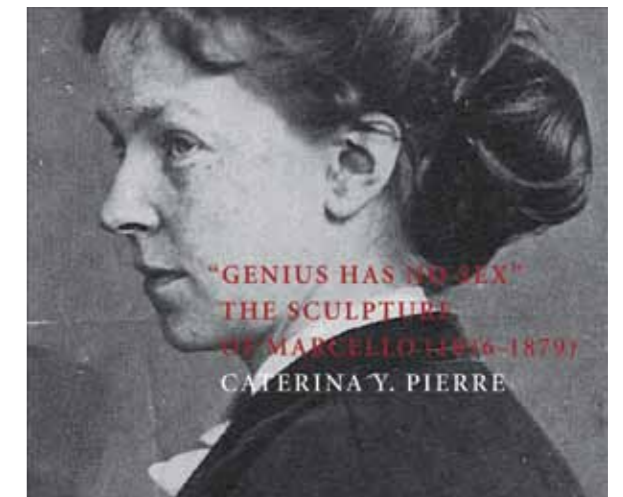
- Christiane Dotal, *Marcello, sculpteur, une intellectuelle dans l'ombre*. La correspondance entre la duchesse Castiglione Colonna, dite Marcello, et le père Gratry, oratorien (1859–1869) dans la collection Frits Lugt, Paris, Fondation Custodia; [Pregny], Musée des Suisses dans le Monde; [Gollion], Éditions Infolio, 2008

- Caterina Y. Pierre, *Genius Has No Sex: The Sculpture of Marcello (1836–1879)*, Genève, Éditions de Penthes et Infolio, 2010



**Marcello,**  
sculpteur, une  
intellectuelle dans  
l'ombre

*Ecrits d'artistes*  
de la Collection  
Frits Lugt



## Le Musée des Suisses dans le Monde

---

### Le Musée des Suisses dans le Monde, Penthes / Suisse

Depuis plus de 40 ans, le Musée des Suisses dans le Monde évoque le destin de nos compatriotes suisses partis chercher ailleurs la possibilité de développer leurs talents. Ses expositions, ses publications, ses conférences et animations témoignent de cette présence en touchant un public toujours plus vaste. À l'origine le musée s'est concentré sur l'un des aspects de l'émigration suisse : le service militaire étranger. Depuis 2002, un effort particulier est donné à d'autres types d'activités, dont l'art.

Directeur: **Anselm Zurfluh**

Commissaire de l'exposition: **Cornelia Meyer**, muséologue, Zurich

Co-commissaire: **Laure Eynard**, responsable des partenariats scientifiques



Château de Penthes, Musée des Suisses dans le Monde, Genève © MSM

## Musées partenaires

---

### Le Musée d'art et d'histoire Fribourg / Suisse

[www.mahf.ch](http://www.mahf.ch)

Le Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF) collectionne principalement des oeuvres d'art et des objets historiques en provenance du canton de ce nom, ou en rapport avec lui. Cette collection foncièrement autochtone renferme cependant quelques ensembles de valeur internationale dont l'une des plus importantes collections de sculptures en Suisse qui se décline en trois points forts : la sculpture médiévale et baroque, un choix d'oeuvres sculptées du XIX<sup>e</sup> siècle de l'artiste Marcello (née Adèle d'Affry) ainsi qu'un volet moderne et contemporain montrant, entre autres, les oeuvres de Jean Tinguely et de Niki de Saint Phalle. Le Musée d'art et d'histoire Fribourg organise régulièrement des expositions consacrées à l'art, l'histoire et l'histoire culturelle.

Commissaire d'exposition : **Caroline Schuster Cordone**, directrice adjointe du MAHF

### Le Museo Vincenzo Vela, Ligornetto / Suisse

[www.museo-vela.ch](http://www.museo-vela.ch)

Le Museo Vincenzo Vela fait partie des maisons d'artistes les plus importantes du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe. Conçue par le sculpteur réaliste tessinois Vincenzo Vela (1820-1891) au sommet de sa carrière, la villa fut transformée en musée public après sa donation à la Confédération helvétique. Outre l'imposante gypsothèque de Vincenzo Vela, le musée accueille les legs du fils Spartaco Vela (1854-1895), peintre, et du frère aîné Lorenzo Vela (1812-1897), sculpteur animalier très apprécié. On y trouve également une remarquable collection de peintures lombardes et piémontaises du XIX<sup>e</sup> siècle, des centaines de dessins autographes ainsi que l'une des plus anciennes collections photographiques privées de Suisse. Le musée organise régulièrement des expositions temporaires au premier étage de la villa et dans le parc.

Commissaire d'exposition : **Gianna A. Mina**, directrice du Museo Vincenzo Vela

Réalisée en collaboration avec la Fondation Marcello (Givisiez, Suisse) consacrée à la mémoire de l'artiste, l'exposition est organisée par quatre musées :

- le Musée d'art et d'histoire Fribourg
- le Museo Vincenzo Vela à Ligornetto
- le Palais de Compiègne
- le Musée des Suisses dans le Monde

Après deux étapes à Fribourg et à Ligornetto en 2014-2015, l'exposition sera présentée à Compiègne et à Genève en 2015-2016

## Sélection d'œuvres présentées au Musée des Suisses dans le Monde

### 1 • Anonyme

*Heinrich Max Imhof (1795-1869) vers la fin de sa vie*  
Photographie, vers 1865  
Aldorf, Historisches Museum Uri © Aldorf, Historisches Museum Uri

### 2 • Marcello (1836-1879)

*Hélène ou La Belle Hélène*  
Bronze, 1861  
Musée d'art et d'histoire Fribourg  
© MAHF / Primula Bosshard

### 3 • Marcello (1836-1879)

*Bianca Capello (modèle exposé au Salon de 1863)*  
Bronze partiellement doré, 1863  
Musée des Suisses dans le Monde, Genève (dépôt du Musée gruérien, Bulle)  
© MSM / Lightmotif-Blatt

### 4 • Marcello (1836-1879)

*Portrait de S.M. l'impératrice Élisabeth d'Autriche*  
Marbre, 1867  
Musée d'art et d'histoire Fribourg  
© MAHF / Francesco Ragusa

### 5 • Marcello (1836-1879)

*Medjé ou Portrait de madame Rodocanachi*  
Bronze partiellement doré, 1877  
Musée d'art et d'histoire Fribourg  
© MAHF / Primula Bosshard

### 6 • Marcello (1836-1879)

*Chef indien*  
Huile sur toile, s. d.  
Musée d'art et d'histoire Fribourg  
© MAHF / Primula Bosshard

### 7 • Marcello (1836-1879)

*Portrait du général Lorenzo Milans del Bosch y Mauri*  
Plâtre rose, 1868  
Musée d'art et d'histoire Fribourg (dépôt de la Fondation Marcello, Fribourg)  
© MAHF / Primula Bosshard

### 8 • Georges-Jules-Victor Clairin (1843-1919)

*Marcello dans son atelier de Givisiez.* Huile sur toile, 1871  
Musée d'art et d'histoire Fribourg  
© MAHF / Francesco Ragusa

## Visuels disponibles pour la presse



1



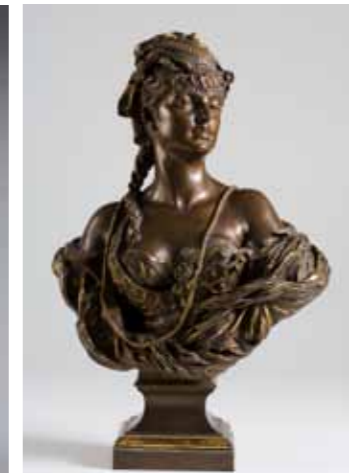
2



3



4



5



6



7



8



## RELATIONS AVEC LA PRESSE

---

**Heymann Renoult Associées** / Sarah Heymann et Eleonora Alzetta

e.alzetta@heyman-renoult.com

33 (0)1 44 61 76 76

[www.heyman-renoult.com](http://www.heyman-renoult.com)

VISUELS TÉLÉGEABLES SUR LE SITE

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

### **MUSÉES NATIONAUX DU PALAIS DE COMPIÈGNE**

Place du Général de Gaulle

60200 - Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 35

<http://palaisdecompiègne.fr>

Ouverture : tous les jours de 10h à 18h (dernière admission à 17h15)

Fermé le mardi, les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier

Tarifs : 7,50 € - 5,50 € tarif réduit

Outre la visite de l'exposition Marcello, ces tarifs incluent celles des collections permanentes et de l'exposition Thomas Couture

Avec le parrainage du Ministère de la Culture et de la Communication

### **MUSÉE DES SUISSES DANS LE MONDE**

Château de Penthes,

18, chemin de l'Impératrice

CH - 1292 Pregny-Chambésy

+41 22 73 49 021

[www.penthes.ch](http://www.penthes.ch)

Ouverture : du mardi au dimanche de 10h à 17h

Fermé le lundi

Tarifs : 10 CHF - tarif réduit 6 CHF - Moins de 16 ans gratuit